

Sœur Marcelline Pauper
née Catherine Pauper
(1666-1708)

[2]

Une des premières Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers

Extraits de son autobiographie :

« Je suppliai JESUS Christ d'être pour moi un pain d'intelligence. J'allai communier en ces dispositions, et, quand j'approchai de la sainte table, Notre Seigneur me dit ces paroles : *Faites selon le modèle qui vous est montré sur la montagne.* Je compris, par l'intelligence qui m'en fut donnée, que l'autel était cette montagne mystique, et **JESUS Christ, le beau modèle d'une âme vraiment intérieure et solitaire.** Je me trouvai pressée d'un grand désir de me conformer à ce divin modèle, qui, pour y porter plus puissamment mon cœur, lui faisait entendre amoureusement ces paroles : ***Voyez quel exemple je vous ai donné, et faites de même. Je pris aussitôt la résolution d'étudier ses divins exemples et de m'y conformer, quoi qu'il pût m'en coûter.*** »

« Mon oraison du soir fut une attention sur JESUS Christ dans le Saint sacrement, où l'amour le tient étroitement uni aux espèces, sans que tous les mauvais traitements qu'il y reçoit, les impiétés, les irrévérences, les profanations et les sacrilèges qu'il y souffre, l'en séparent un seul instant. Toutes les eaux du fleuve n'ont pu éteindre sa flamme de charité. **Son amour est toujours au-dessus de toutes les ingratitude des hommes ; et, en cette persévérance de charité, il me dit : *Fais conformément au modèle que tu vois sur la montagne. Que rien ne te fasse sortir de ton intérieur, ni te sépare de mon amour.*** »

« Mon oraison du matin fut sur l'obligation que j'ai de ne plus vivre que pour Dieu, **à raison de mes fréquentes communions, qui me doivent faire passer en JESUS Christ pour ne plus vivre que de sa vie, et n'agir que par son esprit.** Car la fin qu'il a eue en instituant ce divin mystère, a été de nous transformer en lui, de nous communiquer son esprit, ses dispositions, ses vues et inclinations, et, par elles, de glorifier son divin Père. Ce divin JESUS me fit comprendre que chaque communion lui donnait un nouveau droit sur moi. Non que je ne lui appartienne tout entière par le seul titre de la création ; mais il me fit comprendre que la communion ne nous donne pas moins à JESUS Christ qu'elle ne nous donne JESUS Christ ; que **par cette mutuelle donation, il peut continuer les différents états de sa vie voyageuse dans l'âme, y continuer ses mystères, j'entends sa vie cachée, sa pauvreté, le zèle de la gloire de son divin Père, ses travaux, sa vie pénitente, ses opprobres, ses confusions, ses souffrances et sa mort.** »

« Je ne vous dis rien de ce que je voudrais faire pour contenter les désirs de mon cœur. Vous savez assez que l'amour veut imiter l'objet aimé. **Il me donne de fortes impressions des souffrances de JESUS Christ. C'est par là qu'il a glorifié son Père et opéré notre salut. C'est par là que nous devons l'imiter.** »

(Lettre au Père de Laveyne, Novembre 1698)

